

Appel à communications

Colloque « Saisir le rapport affectif aux lieux »

Cerisy-la-Salle – 15-22 juin 2018



Un tournant affectif (ou *emotional turn*) nourrit depuis environ une dizaine d'années le monde de la recherche, mobilise les professionnels de tous ordres, caractérise les comportements individuels et collectifs. La référence au sensible et, plus spécifiquement, à la sensibilité des habitants, des usagers est parfois prise en considération dans les processus de conception et de réalisation urbaines. On voit ici et là des diagnostics sensibles (à Nantes par exemple). Sur un plan plus théorique, certaines disciplines, certains chercheurs traitent ce sujet depuis fort longtemps, la thématique des affects draine dorénavant la grande majorité des champs de recherche notamment en sciences humaines et sociales (histoire, géographie, sociologie, psychologie, anthropologie, philosophie, littérature...) et en neurosciences. Cependant, ce tournant n'est pas négocié de façon similaire du fait même de la temporalité de son investissement et de son rôle constitutif pour les disciplines elles-mêmes. Alors que les sciences de l'espace s'en sont emparé somme toute assez récemment dans la lignée de travaux précurseurs des années 1950¹, d'autres mettent déjà en avant les limites d'une *Affect Theory*². Au-delà, les approches, les méthodes et les présupposés diffèrent selon les disciplines, voire au sein des courants qui les composent. En parallèle, les acteurs de la ville et des territoires se saisissent peu à peu de cette dimension de la fabrique urbaine. Comment procèdent-ils ? Comment est perçu leur travail ? Les expériences menées à bien sont-elles transposables en d'autres lieux ? Comment cela favorise-t-il ou non la participation, l'appropriation du lieu ou du projet à venir ?

Evolution de la société dans toutes ses dimensions et évolution de la recherche qu'il s'agisse de ses méthodes, de ses thèmes et/ou de ses finalités, conjointement, suscitent un plaidoyer pour la revalorisation des affects et des émotions. Dans une tonalité assez partagée, ce plaidoyer laisse entendre qu'il faut nécessairement redonner leur place aux émotions et aux affects pour compenser l'injustice de leur mise à l'écart découlant d'une part de la partition, héritée des Lumières, entre Raisons et Passions, d'autre part de l'organisation bureaucratique des sociétés urbaines et industrielles³. Cette partition serait l'œuvre – entre autres – d'économistes cherchant à fonder l'action rationnelle ou d'une lecture mal comprise de philosophes tels Descartes, Hume ou encore Rousseau qui, s'ils ont, par souci de clarté, cherché à distinguer les deux n'en ont pas moins mis en évidence leur très forte relation, voire leur consubstantialité. De même, on ne peut plus limiter les émotions à une subjectivité détachée du monde social et des rapports sociaux⁴.

On ne peut donc plus ni confondre ni séparer raison, émotion et cognition⁵, plus encore lorsque l'intention porte sur le relationnel au sens où l'entend Simon Laflamme (1995), à savoir une approche certes attentive aux deux éléments en relation — ici l'individu, la société et la ville, l'urbain — mais surtout à la relation elle-même, en tant que telle⁶. On ne peut donc faire l'impasse de l'examen de cette relation lorsqu'il s'agit d'agir dans l'espace des sociétés.

¹ Dardel E., *L'homme et la terre*, Paris, Colin, 1952.

² Martin E., The Potentiality of Ethnography and the Limits of Affect Theory, *Current Anthropology*, Vol. 54, No. 7, 2013), p. 149-158

³ Weber M., *Economie et société*, Paris, Plon, 1921

⁴ Mauss M., L'expression obligatoire des sentiments, *Essais de sociologie*, Paris, Minuit, 1968 ; Gordon S.L., «The sociology of sentiments and emotions », Rosenberg M., Turner R.H. (eds), *Social Psychology. Sociological perspectives*, New York, Basic Books, 1981 ; Harre R., *The social construction of emotions*, Oxford, Basil Blackwell, 1989.

⁵ Piaget J., *Les relations entre l'intelligence et l'affectivité dans le développement de l'enfant*, in B. Rimé, K. Scherer (eds), *Les émotions*, Neuchâtel, Delachaux-Niestlé, 1988.

⁶ Laflamme S., *Communication et émotion. Essai de microsociologie relationnelle*, Logiques sociales, Paris, L'Harmattan, 1995.

Dans les sciences concernées par l'espace des sociétés, on peut faire l'hypothèse suivante : c'est face à une inquiétude grandissante et protéiforme quant aux évolutions d'un monde urbanisé⁷, tant dans sa production, sa gestion, son organisation qu'en ce qui concerne les modes d'habiter qui s'y déploient⁸ que chercheurs et professionnels de l'urbain ont mobilisé l'imaginaire⁹, la dimension symbolique, les approches sensibles¹⁰, le rapport affectif à l'espace¹¹ et ont ainsi réinvesti l'expérience¹² pour, littéralement, voir, écouter et saisir l'urbain actuel. Par exemple, de nombreux travaux, dans la lignée de ceux de Ledrut¹³ montrent que le rapport à la ville des classes favorisées est plus centré sur sa dimension esthétique, symbolique et affective que les classes défavorisées qui, elles, ont un rapport plus fonctionnel à l'espace urbain. Mais on peut y voir aussi le réel souci d'une harmonie entre vie et milieu de vie.

L'urbanisme, l'aménagement du territoire, le paysagisme, l'architecture, le design, tant comme pratiques que comme champs de savoir, relèvent de perspectives orientées autant vers la conception et l'action que vers la description, la compréhension et l'explication. La place des affects dans l'analyse de l'action dans et sur les lieux, suppose de porter une attention à la normativité qu'ils contiennent, à leur légitimité dans le contexte socio-spatial au sein duquel ils se déploient, à l'expérience subjective qui est restituée au chercheur, aux jugements de valeur qui, eux aussi, peuvent être analysés, etc.

D'une façon générale, les discours, les recherches et les actions sur l'aménagement urbain ou sur les lieux aménagés considèrent peu les affects, ni le sensible¹⁴ ou estiment qu'ils permettent de toute façon de modeler ces affects, ce sensible, par la supposée qualité architecturale ou urbaine. Plus encore, le partage des affects sur et dans l'espace, la manière dont ce partage se construit est un véritable angle mort de la recherche. En revanche, les différences accordées aux émotions selon les milieux sociaux ont très tôt été abordés par Max Weber¹⁵, bien que cette perspective n'apparaisse pas avec autant de force dans ses travaux ultérieurs sur la ville¹⁶. On note cependant de sérieuses réflexions théoriques et de solides apports empiriques traitant d'un urbanisme que l'on pourrait qualifier de sensoriel¹⁷, ce qui pose la question des liens possibles entre affects et sensations. Plus encore, les travaux de Feildel¹⁸ pointent du doigt à la fois l'existence des affects dans l'élaboration des projets et l'idée qu'en faire fi serait contre-productif, ce que confirment les sciences politiques¹⁹.

Les neurosciences, de leur côté, mènent leurs travaux visant à décrire les phénomènes émotionnels (plutôt qu'affectifs) en fonction du contexte et de son évolution, par des méthodes de mesure des modifications qu'ils impliquent (sur les plans neuronal, psychologique et physiologique et, par ailleurs, pathologique). Il semble que les méthodes employées, nécessitant des appareillages spécifiques, de laboratoire, n'aient pas permis d'aborder la ville comme environnement particulier intervenant sur les émotions. De même, en retour, l'interprétation analytique du rôle des émotions dans la perception et dans la représentation des lieux urbains est difficilement appréhendable car elle convoque des méthodes plutôt qualitatives et des jeux d'échelles qui débordent de loin les possibilités de réplication des expérimentations et donc leur montée en généralité.

⁷ Choay F., "Le règne de la ville, la mort de l'urbain", in *La ville, art et architecture en Europe: 1870-1993*, centre George Pompidou, Paris.

⁸ Mathieu N., 2007, L'évolution des modes d'habiter : un révélateur des mutations des sociétés urbaines et rurales. Introduction, in Luginbühl, Y., (dir.), *Nouvelles ruralités, nouvelles ruralités en Europe*, Bruxelles, Bern, Berlin, Frankfurt am Main, New York, Oxford, Wien, Peter Lang, pp. 25-45

⁹ Bachelard G., 1957, *La poétique de l'espace*, Paris, PUF ; Castoriadis C., *L'Institution imaginaire de la société*, Paris, Seuil, 1975 ; Durand G., *Les Structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, PUF, 1960 ; Laffont G.-H., L'imaginaire urbain dans "les cités obscures" ou l'uchronie désenchantée de l'idéal moderniste européen, *Inter-lignes*, N°7, 2011

¹⁰ Manola T., « Rapports multisensoriels des habitants à leurs territoires de vie. Comment saisir l'insaisissable ? Méthodologie du paysage multisensoriel », *Norois*, N°227, 2013, p. 2542.

¹¹ Martouzet D., *Ville aimable*, Tours, PUFR, 2014.

¹² Tuan Y.-F., *Space and Place: The Perspective of Experience*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1977.

¹³ Ledrut, R., *Les images de la ville*. Paris, Anthropos, 1973.

¹⁴ Zardini M. (dir.), *Sensations urbaines : une approche différente à l'urbanisme*. Montréal et Baden, Centre Canadien d'Architecture et Lars Müller Publishers, 2005.

¹⁵ Weber M., *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, 2003 [1905].

¹⁶ Weber M., *La ville*, Paris, Aubier, 1982 [1921].

¹⁷ Howes D, Marcoux J.-S., Introduction à la culture sensible, *Anthropologie et Sociétés*, Vol. 30, N° 3, p. 7-17, 2006 ; Lucas R., Mair G. (ed.), *Sensory Urbanism Proceedings 2008*, University of Strathclyde (Glasgow), Edinburgh, Flâneur Press, 2008. ; Paquot T, *L'Urbanisme, c'est notre affaire !*, Nantes, L'Atalante, 2010.

¹⁸ Feildel B., *Espaces et projets à l'épreuve des affects : pour une reconnaissance du rapport affectif à l'espace dans les pratiques d'aménagement et d'urbanisme*, doctorat, Tours, université de Tours, 2010.

¹⁹ Tricot A., Lolive J., « Pannes, conflits et pratiques urbaines autour de Nice », *Les Annales de la Recherche Urbaine*, Plan Urbanisme Construction Architecture, 1999, p. 185-195.

Il en ressort, selon nous, 5 enjeux majeurs, au carrefour de la recherche et de l'action sur les espaces habités qui mobilisent séparément ou conjointement chercheurs et professionnels :

- **Saisir** le rapport affectif aux lieux : questions de recherche, de méthode, de croisements interdisciplinaires.
- **Exprimer** le rapport affectif aux lieux : raconter/restituer/dire/faire dire/taire/masquer.
- **Concevoir** des lieux en prenant en compte sa dimension affective.
- **Décider** sans nier la part d'affect qui s'exprime inévitablement dans la décision – individuelle ou collective – en prenant en compte les affects des habitants destinataires de ces décisions.
- **Susciter** des émotions, changer le regard porté sur les lieux, faire aimer la ville et les territoires par ce qu'on en fait et par ce qu'on en dit.

Ce colloque vise à traiter ces cinq enjeux et les liens qu'ils peuvent entretenir et ainsi faire le point sur les différentes dimensions du rapport affectif aux lieux, sur les différentes méthodes mises en œuvre ou à inventer pour appréhender ces différentes dimensions. Toutefois, l'objectif central est surtout opérationnel : Comment faire en sorte que les lieux habités soient aimés ? Comment faire en sorte que les habitants aiment les lieux ? Dans quelle mesure et comment cet objectif reste socialement et cognitivement différencié ?

Partant, ce colloque ouvre 3 champs de réflexion :

A- Les liens entre *emotional/affective turn* et société. Il s'agit d'examiner en quoi ce tournant dans les champs de la recherche et de la transformation des espaces habités correspond ou non aux évolutions actuelles des sociétés, de certains groupes sociaux (et lesquels). Qu'en est-il de ce virage dans les différentes disciplines (véritable tournant ou effet de mode ? Virage achevé ou en cours ? Est-il abordé de la même façon par les différentes disciplines ? Par les différents acteurs professionnels et institutionnels ? Quels liens entre ce tournant dans la recherche et l'évolution des rapports sociaux et des rapports à l'espace. Est-ce plutôt le fait des sciences de la connaissance ou des sciences de l'action, des acteurs de la conception, de la décision, de la pratique quotidienne ? Quelles sont les spécificités de ce tournant affectif ou émotionnel dans son application à l'espace (lieu, ville, territoire...), que cet espace soit réel, fantasmé, projeté, remémoré ?

B- Quelles méthodes mettre en œuvre pour atteindre au mieux ce rapport affectif à l'espace et ses déclinaisons ? Que peut apporter chacune des disciplines concernées directement ou indirectement par le rapport affectif à l'espace ou, plus largement, par la construction des différentes modalités du rapport affectif ? Quels sont les soubassements de la transposition du vocabulaire de la psychologie, de la sociologie, de la philosophie et des neurosciences vers les disciplines spatiales : glissement, torsion, trahison, simple application, analogie ou métaphore ? Que permet ou quelles sont les promesses d'une interdisciplinarité autour de la question affective appliquée à l'espace ?

C- Comment faire ? Parallèlement aux méthodes pour saisir le rapport affectif aux lieux, quelles sont celles, quelles sont les pratiques et les manières de faire en œuvre dans la fabrique des lieux ? En amont, comment dépasser le discours du sens commun et le discours savant sur les lieux aimables ? Comment faire des va-et-vient entre la connaissance et l'action ? Comment passer du savoir au faire ? Du faire au savoir-faire ? Comment faire pour atteindre l'amabilité des lieux ? Que font et qu'en disent les concepteurs et les décideurs ? Quelles sont les limites des modalités de conception, d'action, de décision ? Quels sont les conséquences et les risques associés à la conception, l'action, la décision lorsqu'elles touchent aux affects ?

Modalités de soumission

Les propositions de communication sont à envoyer à denis.martouzet@univ-tours.fr et ghlaffont@gmail.com pour le **31 octobre 2017** au plus tard, sous forme d'un titre, d'un résumé et de cinq mots clef, d'un total n'excédant pas une page environ. De plus, le ou les auteurs préciseront le ou lesquels des trois champs présentés (A : Les liens entre *emotional/affective turn* et société ; B : Quelles méthodes

mettre en œuvre ? ; C : Comment faire ?) ils situent leur proposition, ainsi que leur nom, prénom et institution(s) de rattachement.

Dans la mesure où ce colloque se veut être un moment à la fois d'équilibre entre monde scientifique et mode professionnel, mais surtout trajectoire de la connaissance vers l'action, différentes modalités de présentations seront proposées.

- Du côté des propositions émanant de chercheurs, enseignants-chercheurs- doctorants, TOUTES les disciplines sont les bienvenues. Les propositions relevant de l'interdisciplinarité sont attendues.

- Du côté des propositions émanant des mondes professionnel (urbanisme, aménagement du territoire, architecture, paysagisme, marketing, finance...), politique (élus locaux, nationaux) et de la société civile (habitants, usagers, associations...), il est souhaité des approches relevant des processus en œuvre visant à atteindre cette ville aimable, ces lieux aimables, à partir d'exemples et de contre-exemples (de lieux, de projets, de processus...) en tentant de faire le lien avec les approches plus théoriques.

Enfin, les propositions émanant conjointement de chercheurs et praticiens sont très attendues.

Afin d'atteindre nos objectifs et au regard de l'organisation même du colloque où des ateliers thématiques (méthodologiques, disciplinaires et professionnels) seront proposés, les organisateurs attirent l'attention de celles et ceux intéressés par cette manifestation sur différents points organisationnels.

- Les organisateurs visant un équilibre entre les différents mondes (académique, sociopolitique, habitant) de façon à faire émerger un dialogue producteur de sens pratique, ils se réservent la possibilité de demander aux personnes proposant une communication de faire celle-ci de façon classique (temps imparti de présentation suivi d'un moment d'échanges) ou lors d'une table ronde en lien avec leur propos.

- La durée totale du colloque est de 7 jours et il est vivement attendu une présence sur toute la durée de l'événement.

Plus d'informations sur www.ccic-cerisy.asso.fr

Calendrier

15 octobre 2017 : date limite d'envoi des propositions.

15 novembre 2017 : Réponse du comité scientifique du colloque : refus/acceptation ; communication classique/participation à une table ronde.

30 avril 2018 : envoi des textes complets.

15-22 juin 2018 : colloque

Lieu : Château de Cerisy-la-Salle

Composition du comité scientifique du colloque

Audas Nathalie, Urbanisme, Université de Grenoble, UMR PACTE

Beck Robert, Histoire, Université de Tours, EA CETHIS

Favory Michel, Géographie, Institut d'Etudes Politiques de Bordeaux, UMR ADESS

Feildel Benoît, Urbanisme, Université Rennes 2, UMR ESO

Gaussier Nathalie, Economie, Université Bordeaux 4, UMR GRETHA

Glowinski Jacques, Neurosciences, Collège de France

Hoyaux André-Frédéric, Géographie, Université Bordeaux 3, UMR ADESS

Lacour Claude, Economie, Université Bordeaux 4, UMR GRETHA

Laffont Georges-Henry, Urbanisme, Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Saint-Etienne

Lolive Jacques, Science politique, Université de Grenoble, UMR PACTE

Manning Nicholas, Littérature, Université Paris 4, EA VALE

Martouzet Denis, Urbanisme, Université de Tours, UMR CITERES

Ramadier Thierry, Psychologie environnementale, CNRS, UMR SAGE

Weiss Karine, Psychologie environnementale, Université de Nîmes, EA CHROME